

## AVANT-PROPOS

Ce document intitulé « Eléments pour aborder le problème de la confrontation Chine- USA » est le premier d'une série destiné aux participants du Groupe de travail placé sous la responsabilité du Secrétaire Général de l'Institut du Pacifique, dans l'esprit de la vocation propre de cet Institut ; celui-ci a pour ambition de réfléchir de manière globale sur les grands problèmes de cette région géographique constituée par les pays riverains du Grand Océan.

Il sera composé de 4 parties

- Rappel historique : comment en est-on arrivé là ?
- Différences et ressemblances entre les deux protagonistes
- Le nœud du conflit actuel
- La situation telle qu'elle se présente avec les atouts et les faiblesses de chaque protagoniste.

Les lecteurs de ce premier document du Groupe de travail sont invités à faire connaître leurs observations et les compléments qu'ils souhaiteraient lui voir apporter – à condition de présenter des propositions rédigées d'amendements au texte présenté.

Ce document sera suivi d'autres, pour alimenter les travaux du Groupe ; ceux-ci pourront être moins élaborés et inviter ainsi le lecteur à apporter sa contribution pour combler certaines lacunes ou rectifier et compléter certaines parties. L'essentiel est de concevoir cet exercice collectif sous une forme réellement participative et donc utile.

### Eléments pour aborder le problème de la confrontation Chine-Etats-Unis

#### 1<sup>ère</sup> partie : rappel historique, comment en est-on arrivé là ?

La confrontation actuelle entre la Chine et les Etats-Unis, qui constitue la toile de fond de la situation dans le Pacifique est l'expression d'un affrontement amené par un enchaînement de circonstances historiques dans la partie asiatique de la Région Pacifique, sans qu'il soit besoin de parler, pour autant, de « choc de civilisations ». Ces circonstances historiques sont les suivantes :

Dans la 2<sup>ème</sup> partie du XV<sup>ème</sup> siècle, font irruption dans cet espace, un certain nombre d'aventuriers – vétérans aguerris de la Reconquista victorieuse dans la péninsule ibérique – à la recherche d'épices, condiments essentiels pour la société européenne : ces épices parvenaient jusque là, par l'intermédiaire des Vénitiens à travers le Moyen-Orient, désormais bloqué par les Turcs (qui ont enfin pris Constantinople en 1453).

Ces aventuriers arrivent de l'ouest, en contournant le Cap de Bonne Espérance : ce sont les Portugais, qui vont s'implanter successivement en Inde, puis à Malacca, puis à Macao, puis au Japon ; d'autres arrivent de l'Est, ce sont les Espagnols qui viennent de conquérir l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud et s'implantent dans les îles du Pacifique et aux Philippines.

Ces aventuriers bénéficient vis-à-vis des pays asiatiques d'une supériorité décisive en matière d'armement et de technique navale ; ils s'appuient sur la religion catholique dont la propagation constitue en quelque sorte un sous-produit édifiant de leur conquête : l'évangélisation des pays d'implantation rencontre un grand succès (notamment au Japon, grâce à l'action décisive de St François Xavier et de ses confrères jésuites).

Les Portugais et les Espagnols sont écartés à partir du XVIème siècle (qui voit notamment la fermeture hermétique du Japon par les shoguns TOKUGAWA) par deux nouvelles puissances maritimes européennes, protestantes celles-ci (et donc jouissant d'un traitement de faveur de la part des autorités locales hostiles à la propagation du Catholicisme), la Grande Bretagne et les Pays-Bas. La présence de ces deux puissances s'affirmera dans la durée, jusqu'à la Guerre du Pacifique, en Inde, en Birmanie, en Malaisie et (après les 2 guerres de l'opium) en Chine pour la Grande-Bretagne, aux Indes Néerlandaises pour les Pays-Bas. Ces puissances ont pour principale motivation dans leur pénétration de faire du commerce.

Les Etats-Unis, dans leur poussée historique vers l'Ouest, arrivent sur le Pacifique, déjà sillonné par leurs navires, baleiniers, mais aussi commerçants, pour se tailler une place dans le fructueux commerce avec l'énorme puissance chinoise vendeuse de thé, de soie et de porcelaines aux côtés des autres puissances coloniales européennes (Grande Bretagne, France, Pays-Bas).

Dès la 2<sup>ème</sup> moitié du XIXème siècle, l'importance du commerce et la taille globale des navires battant pavillon étoilé dans les ports de Chine justifie une présence militaire permanente : le capitaine de vaisseau - plus tard commodore – PERRY est alors à la tête de l'escadron américain qui croise en permanence au large des côtes chinoises ; il est désigné par le président des Etats-Unis pour arracher au Japon son ouverture au commerce international en 1853 et 1854, par une intervention navale (par contrecoup le régime shogunal sera renversé au Japon et l'empereur rétabli dans l'intégralité de ses prérogatives dans le cadre de la révolution Meiji).

La date décisive pour la Région Pacifique, est celle de 1898 :

- A la suite de la guerre sino-japonaise, (gagnée sans difficulté par le Japon) la Chine cède à celui-ci Formose (Taïwan), qui restera japonaise jusqu'en 1945 ; le Japon, continuant à copier fidèlement les Européens, devient ainsi lui aussi une puissance coloniale, au détriment d'un autre pays asiatique ; le traité de SHIMONOSEKI lui octroie également la suzeraineté sur la Corée, qu'il annexera en 1910.
- A la suite de la guerre hispano-américaine, les Etats-Unis, vainqueurs se voient céder par le traité de PARIS Porto Rico d'une part, diverses îles du Pacifique, dont Guam et, surtout, les Philippines, d'autre part : ils deviennent ainsi à leur tour une nation coloniale dans le Pacifique.
- Après l'avoir transformé en république, les Etats-Unis annexent purement et simplement l'ancien royaume de Hawaï –dont le port, à valeur stratégique, PEARL HARBOR, fera parler de lui en décembre 1941.

-

Les Américains mettent à partir de ce moment leurs pas dans ceux des autres puissances européennes à la suite des deux guerres de l'opium

Pour celles-ci et pour la conception qu'elles se faisaient de la Chine, le grand tournant aura été l'ambassade infructueuse de lord MACARTNEY auprès de l'Empereur QIANLONG en 1793 pour obtenir de celui-ci l'assouplissement des conditions commerciales imposées aux Occidentaux à CANTON et l'établissement de relations diplomatiques entre la Grande Bretagne et la Chine ; de ce moment, l'image idéale de la Chine que se faisait l'Europe de l'Empire chinois, véhiculée par les lettres et les ouvrages des missionnaires jésuites, est abandonnée et l'hostilité des Européens envers la Chine se matérialise par les deux guerres de l'opium en 1840 et 1860 à l'issue desquelles ceux-ci parviennent à arracher des concessions importantes au gouvernement chinois.

Les Etats-Unis ne se distinguent pas à l'époque des autres nations colonialistes dont ils profitent des avantages arrachés au gouvernement chinois pour s'installer dans le pays.

A partir de ce moment, la Chine va tomber dans un état de semi-colonie européenne, mal ressenti par la population chinoise, ce qui se traduira par deux grandes révoltes, celle des Taïping et celle des Boxers.

Des Américains prennent la tête de troupes gouvernementales de répression des révoltés Taïping en 1853 ; directement concernés par le siège des légations à PEKIN en 1900, ils font partie du contingent international d'intervention venu débloquer les Européens assiégés par les Boxers xénophobes.

Ce corps international comprenait 30 000 soldats japonais : c'est que le Japon, comprenant après l'intervention américaine, qu'il ne sauvegarderait son indépendance qu'en copiant les Occidentaux, de manière à être de niveau intellectuellement et technologiquement avec eux pour pouvoir les contrer, avait rallié le camp de ceux-ci contre les Chinois – ce qu'il fera avec constance jusqu'à la Première Guerre mondiale, à laquelle il participera aux côtés des Alliés.

A partir de 1937, le Japon, après avoir établi un régime fantoche à ses ordres en Mandchourie (qu'il avait envahie en 1931) attaque directement la Chine ; les Occidentaux (dont les Etats-Unis) prennent parti pour celle-ci – ce qui constitue un revirement remarquable (qui s'explique en partie par la montée en puissance inquiétante de la flotte de guerre japonaise dans le Pacifique).

En 1939, 5 puissances se trouvent donc en place dans le Pacifique, toutes plus ou moins rivales, surtout après la crise de 1929 : 4 occidentales (Grande-Bretagne, France, Pays Bas et Etats-Unis) et une asiatique le Japon.

En juillet 1941, le président ROOSEVELT prononce un embargo sur le pétrole américain vendu aux Japonais et qui est indispensable pour leur marine de guerre ; ceux-ci refusent de cesser leurs opérations en Chine et se trouvent acculés à trouver du pétrole ailleurs, notamment aux Indes néerlandaises, ce qui justifiera (à leur yeux) l'attaque et la mainmise sur les colonies européennes dans leur ensemble en 1941-42.

En décembre 1941, le Japon attaque les Etats-Unis à PEARL HARBOR. Les Chinois deviennent ainsi les alliés des Occidentaux dans la guerre contre le Japon – qui a occupé toutes les colonies européennes et américaines en Extrême Orient ; le président ROOSEVELT nomme le général américain STILWELL auprès du chef du gouvernement chinois, TCHANG KAI CHEK, pour coordonner les efforts militaires, en particulier par la fourniture d'armes livrées par un pont aérien au dessus des montagnes de Birmanie.

STILWELL est partagé entre sa mission officielle et la réalité de la Chine républicaine : il y trouve, d'un côté le Kuomintang de CHANG KAI CHEK, successeur de SUN YAT SEN, fondateur de la république, de l'autre, le Parti communiste de MAO TSE TOUNG réfugié à YENAN, dans le nord de la Chine, après une course poursuite des armées républicaines (la « Longue marche »). Ses rapports sont exécrables avec le gouvernement républicain, notoirement corrompu, dont les généraux revendent le matériel fourni par les Américains aux Communistes ; le mouvement communiste bénéficie de la bonne renommée d'honnêteté qui lui a été conférée par le livre du journaliste américain Edgar SNOW qui raconte ses entretiens à YENAN avec MAO – que les Américains prennent pour un révolté agraire, comme il y en a eu tant dans l'histoire de Chine.

STILWELL voudrait unir ces deux forces (qui ont déjà coopéré contre les Seigneurs de la Guerre avant 1937) ; TCHANG ne veut pas en entendre parler car il craint que le matériel américain fourni aux communistes ne se retourne contre lui et non contre les Japonais.

Les bombes atomiques américaines sur HIROSHIMA et NAGASAKI en août 1945 mettent fin à la Guerre du Pacifique – et donc aux hostilités sino-japonaises : l'APL communiste se retourne immédiatement contre le KMT dans un combat qui durera jusqu'en 1949, en utilisant du matériel obligamment fourni par les Japonais et les prises de guerre sur les armées républicaines.

STILWELL est relevé de ses fonctions et remplacé dans ses fonctions auprès de TCHANG par un officier général de premier plan, George MARSHALL, (celui du plan de reconstruction de l'Europe), envoyé spécial du président TRUMAN ; celui-ci a pour mission, notamment, de parvenir à un accord entre KMT et PCC : il repartira sans avoir rien obtenu de tel, mais sa mission démontre le prix qu'attachaient encore les Etats-Unis à la Chine à cette époque et au potentiel économique qu'elle représente.

Cette alliance et cette sympathie se prolongent jusqu'en 1949 date à laquelle TCHANG, vaincu par MAO doit se réfugier à Taïwan récupérée sur les Japonais – qui fera l'objet de toutes les sollicitudes américaines jusqu'au rétablissement des relations diplomatiques entre Etats-Unis et Chine en 1979, et même jusqu'à nos jours.

La Guerre du Pacifique se sera donc soldée, à plus ou moins long terme, par l'effacement des 3 puissances européennes de la région au profit des Etats-Unis seuls vainqueurs, non sans mal, de ce gigantesque affrontement.

En 1949, les Etats-Unis se trouvent donc face à face avec la nouvelle république chinoise qui professe le même communisme marxiste léniniste que son voisin (et inspirateur) soviétique et met en place le même système de gouvernement dictatorial et la même organisation économique planifiée ; ces caractéristiques ne sont pas du tout en phase avec les Etats-Unis, au plan tant politique qu'économique et compromettent donc les relations entre les deux Etats.

En 1950, les Coréens du Nord (communistes) attaquent les Coréens du Sud (d'inspiration capitaliste) et les Américains se trouvent impliqués, au nom de l'ONU, dans des combats pour libérer le Sud des envahisseurs nordistes : il y réussissent si bien qu'ils avancent à leur tour en Corée du Nord où ils atteignent le fleuve Yalu qui sert de frontière avec la Chine ; celle-ci envoie des centaines de milliers de « volontaires » pour aider les camarades Nord-Coréens qui reprennent l'avantage sur les troupes de l'ONU. Dans cette affaire, les Etats-Unis (sous pavillon onusien, ce qui ne trompe personne) sont directement opposés à la Chine, non seulement politiquement et économiquement mais aussi militairement.

Le vaincu de la veille, le Japon, se trouve brusquement propulsé comme base arrière indispensable des troupes américaines en lutte avec les Nord Coréens puis avec les Chinois. Les Américains, qui ont besoin des Japonais multiplient les investissements au Japon qui, non seulement répare rapidement les dommages de la guerre sur son sol, mais, le génie national et la discipline inspirant des méthodes de travail efficaces aidant, se retrouve un concurrent dangereux des Etats-Unis au plan international. Ceux-ci doivent revoir leurs propres méthodes pour lui faire face et imposent finalement une réévaluation du yen qui rétablit l'équilibre.

Après l'armistice de PAN MUM JON en juillet 1953, les parties se retrouvent dans la même situation qu'au départ ; mais après la mort de STALINE en mars 1953, ses successeurs, désireux de se rendre populaires, dénoncent officiellement les crimes de celui-ci et engagent un nouveau cours politique. C'est l'occasion pour les Chinois (dont les relations n'ont pas toujours été au beau fixe avec les Soviétiques) de se démarquer de leurs voisins ; des combats auront même lieu sur le fleuve Amour entre les deux Etats communistes.

Les Etats-Unis, sous l'inspiration de Henry KISSINGER, s'engouffrent dans la brèche et le président NIXON effectue en 1972 un voyage à PEKIN où il rencontre MAO. Les relations diplomatiques ne seront reprises qu'en 1979, la principale victime étant Taïwan, toujours obstinément non communiste mais protégée contre Pékin par un accord spécial avec WASHINGTON et une assistance militaire.

Ce rapprochement avec PEKIN ne facilite pas pour autant la situation des Etats-Unis : il faut attendre l'arrivée au pouvoir de DENG Xiao Ping pour rendre possible un retour des capitalistes américains sur le sol chinois.

Après les années noires de MAO en Chine, le pays, émergent du chaos et de la guerre civile, opte en effet, sous la houlette de DENG Xiaoping pour un « socialisme aux caractéristiques chinoises » qui rend les Chinois à leur génie naturel d'entreprise. Devant ce revirement et les occasions qu'il leur offre d'accéder à l'immense marché chinois, les Etats-Unis se laissent subjugués par le nouveau cours des dirigeants chinois avec lesquels des relations amicales sont nouées et entretenues ; les échanges de dirigeants se multiplient, les étudiants chinois sont accueillis aux Etats-Unis à bras ouverts et les investissements américains se multiplient en Chine.

Les Américains n'avaient commis qu'une erreur de taille vis-à-vis des Chinois : persuadés, par leur propre idéologie, que l'intensification des relations économiques et l'instauration d'échanges commerciaux avec la Chine mènerait celle-ci tout droit à une (r)évolution démocratique, ils n'avaient pas compris que DENG n'encourageait ses compatriotes à faire des affaires dans le plus pur style capitaliste que pour enrichir globalement le pays et permettre à celui-ci de retrouver sa place perdue

en Asie et d'effacer le siècle d'humiliation souffert depuis l'arrivée des Occidentaux ; les décisions rigoureuses prises par le même DENG lors de la révolte étudiante de TIAN AN MEN auraient dû pourtant les faire réfléchir.

Toujours est-il que les Américains se retrouvent maintenant seuls face à une Chine revivifiée qui n'a jamais eu d'autre ambition, quoique par des voies incomprises des Américains, que de recouvrer son rang perdu au XIXème siècle.

Ceci ne peut se comprendre que si l'on se place dans la longue période, ce que les Américains, toujours pressés, répugnent à faire : s'il y a « choc des civilisations », c'est là qu'il peut se trouver, mais on peut toujours imaginer que, comme le Japon, la Chine vienne à nouveau à entrer à nouveau en décadence – à moins que ce ne soient les Etats-Unis : l'Histoire est pleine de ces retournements.

\*

Le recours à des théories assez hasardeuses (le « choc des civilisations » et le « complexe de Thucydide ») pour y insérer l'action des Etats-Unis dans leurs rapports avec les pays asiatiques pêche surtout par les généralisations hâtives et hasardeuses qui sont la marque de ces théories ; elles rappellent d'une certaine manière la théorie du « Péril jaune » qui eut cours aux XIXème et XXème siècles auprès de Européens, arrachant ceux-ci à l'admiration béate du merveilleux Empire chinois alimentée par les relations des Jésuites . Le « Péril jaune » reposait à la fois sur un certain mépris pour un adversaire si aisément vaincu par des corps expéditionnaires de faible effectif, d'autre part par l'horreur suscitée par les récits des martyres subis par les missionnaires européens et les exactions des Boxers en 1900. Ce mythe a, d'une part, renforcé la situation diplomatique du « bon élève », le Japon, qui en a profité pour augmenter son empire, aux dépens de l'Allemagne vaincue, d'une part, d'autre part pour attaquer la Mandchourie, puis la Chine, et lancer une guerre dans le Pacifique contre les Européens et les Américains.

Les théories sur l'affrontement inévitable entre la Chine et les Etats-Unis relèvent en grande partie du désir d'auto-justification des Etats-Unis, nouvelle puissance coloniale sur le continent, américain d'abord (au détriment des Indiens puis du Mexique), dans le Pacifique ensuite comme on l'a indiqué : il faut signaler à cet égard que l'installation des Américains aux Philippines ne se fit pas sans résistance des Philippins qu'il fallut plusieurs campagnes pour réduire à l'obéissance.

Les Américains ont toujours mauvaise conscience d'être en porte-à-faux avec leur idéologie originelle, fondée sur les idéaux des « Pères Pèlerins » puritains par référence au « Pilgrim's Progress » de John BUNYAN ; au XIXème siècle, l'élan vers l'Ouest – qui est un des grands traits du développement des Etats-Unis - fut justifié par la théorie de la « manifest Destiny » qui leur conférait, entre autres, la mission de propager le libéralisme et la démocratie.

Franklin D. ROOSEVELT était lui aussi imprégné de cette théorie quand il manifesta la détermination des Etats-Unis de faire disparaître les empires coloniaux (à commencer par le britannique) ; malheureusement, les Américains, hantés par une autre crainte, celle de l'expansion du Communisme, radicalement antagoniste de leur vision de leur société capitaliste, furent obligés de prendre la suite de la guerre coloniale de la France au Vietnam, guerre qu'ils perdirent dans des conditions humiliantes.

A ce moment, l'adversaire était de nouveau le Japon sur le plan économique ; on ne parlait pas encore de la Chine, communiste depuis 1949.

Mais brusquement, celle-ci a commencé à se développer et à faire de l'ombre à la puissance américaine : alors la Chine est devenue l'adversaire prédit par les auteurs de théories géopolitiques.

Il est d'autant plus surprenant de voir le succès de ces théories, quand d'autres, plus solides et plus confirmées paraissent oubliées, en dépit de leur origine américaine : au premier rang de ces théories anciennes – mais qui continuent à inspirer le comportement des forces américaines – est celle de l'Amiral MAHAN élaborée au tournant du XXème siècle et qui énonce que la domination mondiale est à la puissance maritime qui s'appuie sur des points d'appui (de ravitaillement et de réparation des navires) disséminés sur toutes les mers ; les thèses de l'Amiral MAHAN, qui ne faisait que tirer les leçons de la domination maritime de la Royal Navy au XIXème siècle, explique la volonté des Etats-Unis de maintenir une force navale imposante (11 porte-avions, d'innombrables sous-marins nucléaires d'attaque et stratégiques) et de contester la puissance maritime montante de la Chine, notamment en mer de Chine méridionale.

La Chine, pour sa part, ferait plutôt sienne les théories de MACKINDER qui estime que la domination mondiale revient aux ensembles continentaux ; mais elle doit préserver un flux continu d'échanges internationaux qui pour la plupart (importations de matières premières, exportations de produits fabriqués), ce qui peut expliquer la montée en puissance de sa marine de guerre et sa recherche de bases pour celle-ci (notamment à DJIBOUTI, dans le cadre de sa participation à la lutte contre la piraterie au débouché de la mer Rouge) : la Chine participe ainsi des deux écoles de pensée géopolitique, ce qu'il est important de souligner et d'inventorier pour savoir notamment si un équilibre opérationnel peut être ainsi établi entre les deux.

Encore faut-il s'y référer.

\*

Comment la rivalité entre la Chine et les Etats-Unis survivra-t-elle au coronavirus ?

On peut à cet égard, sans anticiper dangereusement sur les effets de la pandémie qui ne sont pas encore tous connus, signaler quelques points indiscutables :

- 1) Les effets de la pandémie ont d'abord durement touché la Chine elle-même, qui n'a pas repris le travail après le grand congé du Nouvel An chinois. Les mesures draconiennes prise par le pouvoir semblent porter leurs premiers effets positifs ; la Chine va se remettre au travail et recommencer à exporter et à importer, au grand soulagement des armateurs, durement touchés.
- 2) Les autres victimes, bien connues, sont les transports aériens, le tourisme (surtout chinois), les produits de luxe... et les pièces détachées dans le cadre des chaînes de production créées à la faveur de la mondialisation. Quand PSA se plaint de devoir ralentir ses chaînes faute de pièces détachées, on constate que la pandémie d'origine chinoise est de nature à bouleverser l'organisation même de l'économie mondiale.
- 3) La situation politique de la Chine au plan international peut avoir beaucoup souffert de la pandémie (dont la Chine est ressentie comme la responsable) ; si la Chine arrive à surmonter le défi assez rapidement, elle peut voir sa stature renforcée comme capable,

grâce à sa structure gouvernementale (qu'elle propose d'ailleurs aux pays en développement pour les aider à résoudre leurs problèmes) peut se trouver confortée – surtout par comparaison avec ce qui va se passer chez le concurrent.

- 4) Les Etats-Unis sont en période électorale, donc de relative faiblesse ; en outre, l'évolution de la situation préélectorale laisse penser que, contrairement aux prévisions, la réélection de l'actuel président ne va pas aller de soi : la lutte préélectorale risque en outre de laisser des traces et d'affaiblir les Etats-Unis par la persistance de conflits internes. L'arbitrage opéré entre les candidats démocrates au bénéfice de l'ancien vice-président, a fait apparaître un clivage entre la minorité noire (pro-BIDEN) et la minorité latino des Etats du Sud – sauf la Floride (pro -SANDERS) : ce clivage va-t-il se perpétuer, menaçant l'élection du candidat démocrate contre le président sortant ? Ne constitue-t-il pas désormais un élément fondamental de la politique des Etats-Unis ?
- 5) La vigueur de la campagne des primaires a souligné le particularisme de la Californie, nettement favorable aux immigrants centre-américains (qui constituent sa main d'oeuvre agricole bon marché), qui a par ailleurs pris récemment des positions originales par rapport au reste du pays, notamment en matière de RGPD : ce particularisme est-il susceptible de s'affermir et de déboucher sur un désir de plus grande autonomie ?